

ECHO

G A Z I N E



MGR LOVEY

L'air du Grand-Saint-Bernard

JRR TOLKIEN

Le Seigneur de la fantasy

BIEN-ÊTRE

Le robot en peluche de Mamie



« Sinon on était morts »

Hasard du métier ou coup de pouce du destin, la coïncidence mérite d'être signalée. Ce numéro de l'*Echo* inaugure en effet notre série d'été sur les bistrotts de la frontière, des établissements qui ont leur poids d'histoire et d'anecdotes. Et le premier de ces bistrotts est l'auberge de l'hospice du Grand-Saint-Bernard (voir en pages 10-15). Or, voici que tombe la nouvelle de la nomination du futur évêque de Sion: Mgr Jean-Marie Lovey, prévôt des chanoines du Grand-Saint-Bernard!

La nouvelle va au-delà de la personnalité simple et chaleureuse du nouvel évêque. Elle renvoie au défi lancé par des hommes de Dieu à 2500 mètres d'altitude, sur ce col où un premier abri a été bâti autour de l'an mille. Ni route ni tunnel, alors, pour affronter l'immensité hostile de la montagne et les brigands. Pendant mille ans, l'hospice fut «un refuge d'humanité», dit le prieur José Mittaz, confrère du nouvel évêque. Peu à peu agrandi, cet abri a rayonné sur toute l'Europe et pas seulement à cause des chiens et de Napoléon.

Mais le passé ne garantit pas l'avenir. Depuis des années, les recrues se font rares au sein de la congrégation du Grand-Saint-Bernard. Le tunnel a relativisé l'importance du col, fermé en hiver. En été, le flot des touristes pressés inciterait plutôt à la fuite. Fallait-il considérer que l'hospice avait rempli sa mission? «Si on ne faisait rien, on était morts», répond José

Mittaz dans nos pages en expliquant l'acte de foi de sa communauté: croire que les touristes aussi ont besoin d'accueil et de beauté. Croire que l'hospice peut leur donner un supplément d'humanité dans ce monde un peu fou. Mais pour cela, il fallait que le Grand-Saint-Bernard reste un lieu vivant, qu'il offre un accueil renouvelé dans des bâtiments restaurés, avec des personnes prêtes à se risquer dans l'aventure.

Des travaux pour plus de quatre millions ont été lancés sans avoir le premier franc. Des amis ont répondu à l'appel, des donateurs ouvrent leur bourse, la vie fleurit dans la montagne.

Il n'y aura aucune ordination de prêtre valaisan cette année.

L'aventure des chanoines peut être un signe pour le diocèse de Sion. Le nouvel évêque hérite d'une Eglise fatiguée et divisée (il n'y aura aucune ordination de prêtre valaisan cette année) dans un canton frappé par la déchristianisation. La foi granitique des Chappaz, Zermatten et autres Couchepin ou Daniel Rausis ne se transmet plus. Mais l'expérience du Grand-Saint-Bernard prouve qu'un nouveau départ est possible.

Mgr Lovey vient de cette longue histoire d'accueil et d'amitié. Au pied de Valère et de Tourbillon, il y a des semences qui n'attendent qu'un sourire pour germer.

■